

L'Électeur

PONTIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 18.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 15 Septembre 1866

ABONNEMENT :

Ville, trois mois.....45 sous.
Campagne.....30 sous.
Chaque numéro.....3 sous.

L'ÉLECTEUR.

Paraît le Samedi de chaque semaine.
Toute correspondance concernant la rédaction
doit être adressée FRANCO à

A. GUERARD et Cie., PROPRIÉTAIRES.
Rue St. Marguerite, No. 47.

L'ÉLECTEUR.

Se vend chez M. F. Balzaretti, No. 39, Rue
du Pont, St. Roch; M. G. A. Delille, Manufac-
turier de tabac, Faubourg St. Jean, M. Hardy,
libraire, Basse-Ville; M. Bellerive et Laforce,
Maison des Bains, Haute-ville; M. Bastien, bar-
bier; rue St. Joseph, M. Marier, barbier, rue St.
Joseph, M. Crémazie, libraire, J. J. Williams,
barbier, côté du Palais, M. Warr, Dalion, coin
des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Les personnes à qui nous adressons
L'ÉLECTEUR sont priées de le renvoyer
si elles ne s'abonnent pas.

FEUILLETON DE L'ÉLECTEUR

LE 15 SEPTEMBRE

La Demoiselle a Marier.

(Suite.)

—Et comment n'avez-vous pas rencon-
tré, chemin faisant, votre idéal? cela se
rencontre toujours, reprit Diana en rougis-
sant.

—Que sais-je? ceux-ci ne me plaisaient
pas, je ne plaisais point à ceux-là. En
Canada, les jeunes gens font la cour aux
femmes et non pas aux jeunes personnes,
attendu que les usages nous enjoignent de
ne parler de rien par innocence.

—Pourtant, j'ai oui dire qu'à Québec
la conversation était souvent très-libre, et
je pense que vous devez parfois entendre
des choses singulières.

—Oui, on parle de tout devant nous,
d'histoires galantes, d'anecdotes passable-
ment scandaleuses, de bons mots qui ne
sont pas toujours très châtiés; mais mal-
heur à nous si nous comprenions le langa-
ge le plus clair! nous ne devons ni sourire,
ni rougir, sous peine de passer pour savoir
plus de choses qu'il ne convient à notre
état de jeunes personnes.

—Et êtes-vous en effet si ignorantes?

—Oh! je crois, dit Adélaïde en riant
dans sa jolie figure fine, que nous sommes
un peu comme les enfants muets dont les
nourrices se vantent avec orgueil: "Il ne
parle pas encore, disent-elles, mais il n'i-
gnore de rien."

—Vous vous vantez, ma chère enfant,
reprit Diana avec une certaine pédanterie
de femme mariée.

Adélaïde rougit et craignit d'avoir ou-
tré pas sa pensée, mais elle continua:—
Vous voyez qu'avec ce système qui nous
rend stupides à plaisir devant les hommes,
il est très difficile à une jeune fille de faire
sortir son roman de l'état d'abstraction.

J'ai donc ainsi gagné vingt-quatre ans,
autre année fatale! depuis près de dix
mois que j'y suis entrée, ma mère a quitté
toutes ses espérances, et un désir effréné
une impatience sans espoir s'est emparée
d'elle; elle en parle le jour, elle y rêve la
nuit; tous ses amis sont en campagne, et
nous ne passons jamais une semaine sans
faire au moins une entrevue.

—Qu'est-ce qu'une entrevue? dit Mde
L....

—O bienheureuse Américaine qui ne
sait pas ce que c'est qu'une entrevue, s'é-
cria Adélaïde avec une emphase plaisante!
une entrevue est une invention assom-
mante et sangrénée de notre civilisation
matrimoniale; c'est une rencontre fortuite
où l'on fait trouver ensemble une jeune
personne qui ne se doute de rien et un
homme à marier. Avez-vous jamais vu
vendre un cheval?

—J'en ai du moins vu beaucoup ache-
ter.

—Vous avez alors vu comment on le
fait marcher au pas, au trot, au galop; on
montre ses pieds, ses dents, on dit s'il a de
bons poumons, s'il est bon coureur, s'il est
facile à ferrer, s'il se nourrit bien; que
sais-je encore? Eh bien! cette exhibition
de toutes les qualités chevalines n'est
rien auprès de celle d'une créature sou-
mise à l'entrevue: on la pare des pieds à
la tête de tout ce qui peut l'embellir, on la
place sous son meilleur jour; si le bal lui
va bien, c'est au bal qu'on la montre; si
elle chante, c'est au concert; si elle n'est
point trop sottre, c'est à un dîner, où cha-
cun l'interroge, qui sur ses talents, sur ses
goûts; l'un lui parle musique, l'autre des-
sin, un autre lui demande qui elle admire
le plus, de Victor Hugo ou de M. de La-
martine, le tout pour la faire briller. Pour
moi, j'en ai fait partout, et je les avais
prises dans une telle horreur que je les
manquais toutes! Au bal, quand j'avais
soupçonné l'entrevue, j'étais mal coiffée
et je me sentais gauche, ce qui est le meil-

leur moyen pour l'être en effet; tout me
mettait à la gêne sous des regards inquisi-
teurs; au concert, je chantais faux, et j'é-
tranglais toutes mes roulades.

—Mais aux diners, du moins, vous n'é-
tiez point sottre, j'imagine?

—Eh bien! vous vous trompez, ma chère;
je trouvais presque toujours à soutenir,
je ne sais par quelle fatalité, quelque thèse
odieuse à tous les maris. Un jour entre
autres (je n'étais pas, il est vrai, dans la
confiance de l'entrevue), je voulus prou-
ver de la meilleure foi du monde et sans
songer à mal, je vous l'assure, que les seu-
les femmes heureuses que je connusse
étaient toutes de jeunes veuves; ma mère
toussa: je la pris à témoin; elle toussa
plus fort, mais j'étais en verve de gaieté,
j'allai mon train, accumulant les exemples;
et je ne m'arrêtai que quand le monsieur de
l'entrevue me dit d'un air gonflé de colère:
"Mademoiselle, si l'état de veuve est ce-
lui qui vous paraît déjà le plus désirable,
je pense que peu de gens seront ambitieux
de vous offrir les moyens d'y arriver." Je
le regardai très-surprise, et je lui vis un air
de dignité blessée, si sottre et si plaisante,
que je fus prise d'un fou rire inextinguible.

—O le triste animal que celui qui ne sait
pas rire d'une plaisanterie!

—D'autres fois je disais que j'aimais le
monde devant un homme qui n'aimait que
la campagne, ou que j'avais une santé dé-
licate devant un jeune homme qui avait
horreur d'une femme malade. On a dit
qu'un courtisan ne doit avoir ni humeur,
ni honneur; eh bien! ma chère enfant,
une fille à marier ne doit avoir ni cœur, ni
foie, ni poumons, ni goûts, ni opinions,
ni esprit, ni yeux, ni oreille, de peur que
si elle vient à montrer l'une de ces choses,
ce ne soit pas celle qui cadre avec les idées
hétéroclites du seigneur et maître qui
vient l'observer dans une entrevue. J'ai
connu deux mères qui portaient si loin les
précautions, qu'elles n'avaient fait embras-
ser à leur fille aucune religion, afin qu'el-
les pussent épouser, selon l'occurrence, un
catholique ou un protestant; mais ces
choses sont rares, parce que tous les hom-
mes, quelles que soient d'ailleurs leurs
idées religieuses, aiment à trouver une fem-
me pieuse.

—S'ils ne sont pas dévots, que leur im-
porte?

—Ils disent que c'est une garantie.

On pourrait faire un livre de toutes mes
entrevues; je n'y plaisais guère à personne,
et personne ne m'y plaisait. Il faut dire
aussi que l'homme du monde le plus sé-
duisant devient intolérable dans une en-
trevue, et qu'une femme y est affreuse, et